

L'école d'avant-hier, d'hier et d'aujourd'hui...

En 1979, dans le Sangerain, Max Favre avait retracé l'histoire de l'école communale de St Jean d'Arvey de 1860 à 1979.

La conclusion de son article nous a tout naturellement amenés à poursuivre cette réflexion en publiant à nouveau son article et en le complétant avec deux témoignages-souvenirs de Marie-Thérèse Favre et d'Anne-Marie Prieur.

Prestation

Serment

D. l'Instituteur.

Prestation de serment du 1^{er} instituteur nommé dans la commune : M. Paul CARRON, le 18 novembre 1860.

"Je jure obéissance à la constitution de 1852 et fidélité à l'Empereur".

1860 :

Saint Jean d'Arvey était une commune d'avant-garde puisque 12 ans avant Jules Ferry, elle créa une école publique et laïque, mais, il est vrai, ni obligatoire... ni gratuite puisque par exemple, pour l'année 1864 la rétribution scolaire était ainsi fixée :

- enfants de 6 à 13 ans ; abonnement par an 4F, un mois 80 c.

- enfants de + de 13 ans : abonnement par an 6F, un mois 1,50 F.

Tandis que la même délibération du Conseil Municipal fixait ainsi le traitement des maîtres :

- 600 F par an pour les instituteurs.

- 425 F par an pour les institutrices.

1979 :

Un tout nouveau préau, sorte de grande salle-abri, vient d'être inauguré. L'ensemble du bâtiment est rattaché au réseau d'égoûts et un nouveau logement de fonction vient d'être refait dans l'aile ouest du bâtiment.

1868 :

Le projet du groupe actuel (sans étage et sans préau) était vu et approuvé par le Conseil Municipal, pour montant de 31 447 F. (Le terrain avait été acquis préalablement pour 1 522,80 F).

Entre ces deux dates, bien des modifications ont été apportées, la première étant en 1941 la construction d'un préau. (durant 70 ans, les enfants n'eurent donc point d'abri dans la cour !)

En 1979, 105 élèves fréquentent les 3 classes primaires et la classe de maternelle. C'est important, mais moins qu'en 1894 où l'on comptait 120 élèves et 4 classes... mais 2 écoles de filles, car ce n'est qu'en 1934 que la gémination est intervenue, l'école devenant une école mixte à 2 classes plus une classe enfantine (délibération du C.M. du 10 décembre 1933), à la suite d'un essai fait depuis 1923. Tous ces enfants étaient groupés dans la surface des 2 classes actuelles du cours élémentaire et du cours moyen.

A cette population scolaire, il convient d'ajouter l'effectif très variable, de l'école de Lovettaz, ouverte depuis 1877, fermée en 1938, réouverte en 1943, supprimée en 1956.

Trois classes sur quatre sont actuellement assez chargées : 29 élèves en maternelle, 27 au CE, 33 au CM, 17 au CP + SE ; mais en 1950 - 51, 52 - 53 et 62 - 63 chacune de ses deux classes comptait 32 et 30 élèves, et en 64 - 65, 35 élèves étaient répartis dans la classe allant de la SE au CE2 et 30 élèves composaient les cours CM1, CM2, CFE1 et CFE2 de la seconde classe.

1860... 1979... 19...

Quel sera le visage de l'école de demain ?

Quel qu'il soit il devra garder un aspect agréable et accueillant et l'école devra rester un lieu privilégié où les enfants se sentent "comme chez eux".

Max Favre

...RENTRÉE 2000 - 2001

Selon les premières inscriptions enregistrées, les effectifs prévisionnels devraient être de 168 élèves.

- 74 à l'école maternelle

- 94 à l'école primaire

Si ces effectifs se confirment la 3^{ème} classe à l'école maternelle est maintenue.

“Je vous parle d’un temps, Que les moins de vingt ans Ne peuvent pas connaître...”

C’était l’époque si proche et si lointaine, où Saint Jean d’Arvey n’était qu’un petit village de 410 habitants, convivial, chaleureux, où tout le monde se connaissait. L’école était alors une grande famille avec ses 2 classes où les enfants passaient 6 h par jour de 5 à 14 ans d’abord et de 5 à 11 ans par la suite.

Le chauffage était assuré par 2 poêles à charbon que Monsieur Emile Roulier, employé communal, devait allumer chaque matin. Il fallait alors ouvrir les fenêtres pour chasser la fumée qui envahissait l’école, selon le temps. Les classes n’étaient entretenues que 2 fois par semaine et les enfants, chaque soir, selon le tableau de service, donnaient l’indispensable coup de balai, nettoyaient les pupitres, préparaient la bouteille d’encre et, le matin, relevaient et notaient les données météorologiques de la petite station météo installée dans la cour de l’école. En automne, ils étaient de corvée pour le ramassage des feuilles mortes, et par les hivers froids, ce sont eux encore qui cassaient la glace des seuls WC extérieurs. Ceux qui ont vécu cette période s’en souviennent-ils ? Tous ces menus travaux étaient un premier apprentissage de la citoyenneté pratiquée alors, à la façon de M. Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir.

Une vingtaine d’années après la guerre, c’était une période en pleine mutation et l’enseignement n’échappait pas à la règle.

Nous avons eu la chance de participer au renouveau de la pédagogie, aux recherches, aux tâtonnements, aux retours en arrière : l’évolution des méthodes de lecture, révolutionnaires un jour et décriées quelques années après ; la mise en place des mathématiques modernes abandonnées plus tard. La pratique des échanges scolaires commençait à voir le jour et, depuis 1975 s’était installé un échange rituel entre la classe du Cours Moyen de St Jean d’Arvey et l’école de Vanves. Pendant de nombreuses années, chaque enfant a pu bénéficier d’un voyage de 3 jours à Paris, avec, au programme, la visite du Louvre, de Versailles, de la cité des Sciences, la tour Eiffel, l’Arc de Triomphe etc... Logés dans les familles de leurs correspondants, ils recevaient ceux-ci à leur tour, et partageaient avec eux le plaisir de découvrir la Savoie et son histoire.

Nous avons connu l’évolution des techniques pédagogiques : la petite imprimerie qui permettra la confection du journal scolaire dans lequel les enfants avaient le plaisir d’éditer eux-mêmes leurs textes, leurs enquêtes, leurs comptes-rendus d’expériences, agrémenté d’illustrations faites à la linogravure. L’entrée de la première télévision, à l’école, en 1971, a été un tournant décisif. C’était l’époque des émissions scolaires de qualité, scientifiques ou musicales vulgarisant les grands compositeurs et leurs oeuvres. Puis, en 1985, ce fut le passage à l’informatique, avec l’installation des TO7, aujourd’hui tombés en désuétude.

Nous avons également participé au renouveau du sport, avec la mise en place des sorties hebdomadaires de ski alpin et de ski de fond pour tous les enfants, les après-midis à la piscine et les séances de natation, la pratique du patin à roulettes et les matches de rink-hockey.

Toutes ces activités qui paraissent aujourd’hui naturelles, étaient, il y a 20 ans à peine, une petite révolution dans le système scolaire et St Jean d’Arvey a eu la chance d’être parmi les privilégiés.

Nous avons toujours pensé que la réussite des enfants était conditionnée par une parfaite symbiose entre les parents, les enseignants et le monde environnant. La dimension du village a permis ce rapprochement.



Ils auront 20 ans cette année !

Anna Dupont - Sophie - Sylvain - Benjamin Jacquet

C’est dans ce but qu’a été créée, dès 1969, le Conseil des Parents d’Elèves d’où sera issue en 1979 l’Amicale des Parents d’élèves. C’était aussi le but des fêtes de fin d’année, des promenades scolaires qui rassemblaient une grande partie du village autour des enfants : parents, grands-parents, amis, anciens élèves, des méchouis annuels (qui a assisté au 1er méchoui au village du Nivolet se rappellera longtemps cette journée inoubliable !).

Nous avons souvent apprécié le soutien des parents, chaleureux et réconfortant, dans un métier où le doute est constamment présent.

Nous repensons souvent avec émotion à l’esprit vagabond d’une petite Léa de 10 ans, profitant de la visite médicale annuelle pour, un beau matin, prendre le chemin buissonnier, à la conquête du monde, mais stoppée net dans son élan devant Pré-Renard. (Heureusement, elle a, depuis largement réalisé son rêve !)

A la spontanéité et la malice de Lionel mettant en poésie les portraits de ses camarades du CE2 :

“Voici Pascal, le champion de football,
Jean-Marc Doro et son petit vélo,
Stéphane Zabollone le guignol de l’école,
Et Bertounette habillé d’son survet’...”

A l’humour de Stéphane nous récitant la fable de la Fontaine, à la manière de Roland Magdanne :

“Maître corbeau sur un touffu planqué,
Se tottorait la gueule
Un coulant baraqué...”

A la tendresse de Philippe évoquant ses dimanches dans sa maison familiale :

“Bonheur qui est-tu ?
Le feu qui pétille dans la cheminée
Quand il fait froid dehors,
La meringue croustillante que maman
Prépare pour moi,
L’atelier de grand-père, aux Molettes,
Et le plaisir de bricoler,
La tendresse de ma famille autour de moi...”

A la fougue de Jean-Baptiste racontant avec brio la bataille d’Austerlitz ou de Bernard nous faisant partager la vie des Indiens d’Amazonie.

Au sérieux de toute une classe jouant d’imaginaires élections municipales.

J’ajouterai un clin d’oeil amical à tous nos anciens élèves devenus grands depuis longtemps, pour leur dire toute la tendresse qu’on leur portait, avec une pensée émue pour Robert, Jean-Luc, Patrick, Julien, Elsa, Pierre, Jeanine, hélas ! Bien trop tôt disparus.

Max et Marie-Thé.

D'une toute petite idée...

Plus de bruit, tout est redevenu calme. Les élèves sont partis et une à une les classes se sont éteintes.

Si, il en reste une ! Ce soir, les instituteurs sont en réunion. Allalés sur des chaises, l'air fatigué et un peu tristes comme le temps gris et maussade de cette journée d'automne, ils semblent attendre on ne sait quoi et après un certain nombre de petits problèmes à régler, voilà qu'il est décidé de faire "quelque-chose" pour la fin de l'année scolaire.

Oui ! mais quoi ? Après quelques propositions qui ne soulèvent pas l'enthousiasme, voilà tout à coup une idée qui semble plaire à tout le monde. Les visages ternes s'éclairent et s'animent et voilà que fusent de toutes parts des "On pourrait faire ceci, on pourrait faire cela !!...". Mais il commence à se faire tard et pour ce soir la réunion sera close.

Bien sûr, chacun fera part, dans sa classe, de l'évènement. Le lendemain matin, toute l'école mise au courant se met au travail. Une sorte de fièvre semble avoir envahi les élèves comme leurs maîtres et les journées grises d'automne ne les empêchent plus d'être gais et actifs. Et chaque journée qui s'écoule ne l'est pas sans discours, recherches, fabrications de toutes sortes pour mener à bien ce super-projet de fin d'année. Quel projet ? Eh ! bien ! Tout simplement, il a été décidé de terminer notre année scolaire par une fête un peu originale et différente des précédentes ! La fête du PAIN. Plus de répit, on croit l'école transformée en une fourmilière, où chacun a son travail bien précis à effectuer, sans perdre de temps et avec un engouement extraordinaire.

Toute la vie de l'école tourne autour de ce pain merveilleux. Le projet est ambitieux à commencer par son histoire, sa fabrication depuis le grain de blé, ses différentes sortes de pain, ses recettes, ses histoires à raconter, ses fours à pain qui existent encore, ses visites à la boulangerie, ses dessins...

Chaque classe, des tout petits aux très grands, a une tâche bien définie et chacun s'y emploie de son mieux pour que la fête soit réussie. Les grands par exemple ont entrepris de fabriquer un four à pain en argile, soutenu par des arceaux en noisetier et posé sur un



sole en béton. Des plus jeunes ont fabriqué toutes sortes de petits pains en pâte à sel, d'autres ont travaillé sur les meuniers et les boulangers, d'autres ont visité la boulangerie. Et toutes les classes ont fabriqué leur propre pain et la dégustation est bien sûr meilleure que celle des autres classes. Pour le jour de la fête, "Le Canard des enfants" journal trimestriel de l'école, est consacré uniquement au pain. Il faut donc faire des articles et d'élèves, en apprentis boulangers, les voilà passés en journalistes. Et ce n'est pas fini ! Il faut aussi organiser le jour de la fête avec des danses, des chants, du pain pétri par les enfants et cuit dans le four construit par les grands, des "bognettes" faites par les mamans pour garnir les paniers des élèves qui vont les distribuer aux spectateurs et puis un repas campagnard, comme autrefois, sous les tilleuls avec des planches et des tréteaux, du bon pain cuit dans les fours de l'école et de la commune, des diots, de la tome des Bauges, un bon repas dégusté avec appétit, un pain savouré et le tout animé par un groupe folklorique "savoyard" cela s'entend. Une belle convivialité, de la musique et des rires. Quelle belle fête !

Anne-Marie Prieur